

13. Mendier la préférence du Christ

J'aime citer une phrase très tranchante de saint Bernard : « Malheur à nous si nous nous réjouissions en autre chose qu'en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ. Malheur à nous si nous lui offrons une pauvreté qui peut être vendue ! – *Vae nobis si exultaverimus, nisi in Christo et pro Christo! Vae nobis, si vendibilem obtulerimus paupertatem!*” (De diversis 21,3).

C'est précisément de cela que parle saint Bernard : nous faisons des choix, nous prononçons des vœux, nous prenons des engagements en affirmant que rien ne nous est plus cher que le Christ, mais ensuite, justement à travers ce que nous venons de promettre, nous allons chercher d'autres valeurs et d'autres gains que le Christ lui-même, que le Christ seul. Nous justifions l'obéissance en disant qu'au moins, nous ne faisons pas de mauvais choix ; ou nous justifions la pauvreté par la philanthropie ; ou la chasteté par la liberté de pouvoir aimer tout le monde et ne pas être tenus à nous concentrer sur la femme et les enfants, comme si ceux qui se marient aimaient moins que les célibataires. Nous cherchons dans nos engagements des raisons et des valeurs qui sont de ce monde. Nous avons de la peine à ne rien avoir de plus cher que le Christ, et ainsi nous esquivons l'expérience que le fait d'aimer le Christ par-dessus tout élargit l'amour du prochain, l'amour des pauvres, mais aussi l'amour de la femme ou du mari pour ceux qui sont mariés, l'amour des enfants, des amis, du travail ou même des biens que l'on possède, grands ou petits. Il y a des milliardaires qui, aimant le Christ, savent transformer l'utilisation et le développement de leurs grandes richesses en amour, et des pauvres si mesquins qu'ils ne savent même pas partager un sourire.

A ce propos, nous ne devons jamais oublier la grande leçon que Jésus a donnée juste avant sa Passion, lorsque Marie de Béthanie lui a oint les pieds avec une livre de nard précieux que Judas a aussitôt évalué à 300 deniers, lui qui a vendu Jésus pour 30 deniers. Quand nous calculons ce que nous gagnons à être avec le Christ, à le suivre, nous perdons la valeur infinie, incalculable que le Christ représente pour nous et pour tous. Marie de Béthanie n'a pas hésité un seul instant à gaspiller 300 deniers de nard pur rien que pour oindre les pieds de Jésus. Comme pour dire que même les pieds de Jésus valaient à eux seuls tout ce que nous avons, tout le parfum que les jeunes femmes juives, semble-t-il, mettaient de côté, goutte à goutte, pour en asperger la chambre nuptiale le jour de leurs noces. Si cela est vrai, Marie choisit pour ainsi dire, par ce geste, le Christ comme son unique époux et fait une sorte de profession de virginité pour être toute à lui, toute consacrée au Christ.

Judas et Marie de Béthanie sont mis en contraste pour nous faire comprendre que, si le Christ ne nous est pas plus cher que tout, nous le trahissons, nous trahissons l'unique façon d'être unis à lui, qui est, comme dirait saint Benoît, de ne préférer absolument rien au Christ et à son amour (cf. RB 72,11 ; 4,21). Nous trahissons le Christ lorsque nous ne le préférons pas à tout, car nous trahissons sa valeur infinie que rien ni personne ne peut avoir en dehors de lui.

Mais en disant cela, il est clair que nous trahissons tous toujours cette préférence absolue, c'est-à-dire que nous n'en sommes jamais vraiment capables. Seul le cœur immaculé de la Vierge Marie pouvait vraiment préférer Jésus à tout. C'est pourquoi nous devons également voir dans le geste de Marie de Béthanie un geste pénitentiel comme celui de la pécheresse qui entra dans la maison du pharisien Simon et se mit à mouiller les pieds de Jésus de ses larmes et à les oindre d'huile parfumée (Lc 7,37-38). Nous ne pouvons pas exprimer notre préférence pour Jésus d'une autre manière sans demander pardon pour toutes les trahisons que nous portons dans nos cœurs. Nous comprenons que le Christ est le seul qui mérite une préférence absolue, que lui seul a une valeur incalculable pour nous, mais nous tombons continuellement dans notre propre mesquinerie, dans la quête de nos propres intérêts, de notre orgueil. Quand saint Paul écrit : « Tous se préoccupent de leurs propres affaires, non pas de celles du Christ » (Ph 2,21), c'est peut-être avec la conscience et la contrition de faire partie lui aussi de ces « tous ». La vérité de notre préférence pour le Christ, c'est la conscience que nous sommes fondamentalement des traîtres, cette conscience dont saint Pierre, après son reniement, ne pouvait plus se défaire.

Mais cette conscience qui nourrit et renouvelle sans cesse l'humilité avec laquelle nous sommes appelés à suivre le Christ ne doit pas être déprimante, triste. Elle le serait seulement si nous sommes plus préoccupés de nous-mêmes que de notre attachement au Christ. Si nous l'exprimons avec le désir d'aimer le Christ, de lui accorder vraiment notre préférence, elle devient un acte de mendicité, une prière profonde de notre cœur. Tout ce que nous sacrifions pour Jésus, la liberté, nos biens, les liens affectifs, sont plus une requête qu'un don, ils sont plus un vide offert au Christ pour qu'il le remplisse que quelque chose qui prétend remplir le Christ, le servir, lui qui a déjà tout et peut tout faire. Marie de Béthanie a versé tout le nard sur les pieds de Jésus en sachant pertinemment que le nard était gaspillé, qu'il ne profiterait pas à Jésus. Mais le flacon de nard qu'elle a vidé sur Jésus était un symbole de son cœur se vidant de ce qui est précieux pour le monde pour être rempli de la supplication de sa présence, de son amour, de la communion avec lui. En d'autres termes, nous ne devons pas vivre nos engagements avec le Christ et pour le Christ comme un don que nous lui faisons mais comme une demande, comme une ouverture au don qu'il nous fait de lui-même. Le Christ seul est le Don que le Père nous offre dans l'Esprit Saint.

C'est peut-être dans ce sens qu'il faut entendre la réaction de Jésus à la remarque malicieuse et calculatrice de Judas, sa phrase mystérieuse que nous devrions toujours méditer : « Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement ! Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours » (Jn 12,7-8). Le nard que Marie a déjà versé sur le corps de Jésus sera utilisé pour sa sépulture, précisément comme un geste qui demande le don du Christ, qui le demande et le reçoit au moment où il commence à souffrir jusqu'à la mort sur la Croix. Quand Jésus sera enterré, il sera totalement donné pour le salut du monde. En versant le nard, Marie de Béthanie accepte déjà l'intégralité du don que le Christ fait de lui-même pour sauver toute l'humanité.